



China Institute

Economics - Politics - International Relations

# La place de la Corée du Nord dans la politique extérieure chinoise

Guillaume Narbonne

Le China Institute est un groupe de réflexion français qui se consacre aux questions de civilisation, d'économie, de politique intérieure et de relations internationales liées à la Chine. Son fonctionnement est fondé sur les valeurs d'indépendance, d'équilibre, d'audace et de diversité.

L'objectif du China Institute est de proposer des analyses pertinentes et originales aux décideurs et citoyens et d'être une force de proposition dans l'espace public intellectuel et politique. Le China Institute a également pour ambition de favoriser et renforcer le dialogue entre la Chine et le reste du monde, en particulier la France.

Présidé par Éric Anziani, le China Institute est une association loi 1901, indépendante, non gouvernementale et à but non-lucratif.

Les travaux du China Institute sont disponibles en téléchargement libre à l'adresse suivante :

[www.china-institute.org](http://www.china-institute.org)

*Le China Institute veille à la validité, à la pertinence et à la qualité de ses publications, mais les opinions et jugements qui y sont exprimés appartiennent exclusivement à leurs auteurs. Leur responsabilité ne saurait être imputée ni à l'Institut, ni, a fortiori, à sa direction.*

*Le présent document relève de la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Toute représentation ou reproduction totale ou partielle et toute modification totale ou partielle sans le consentement de son ou ses auteur(s) sont interdites. Les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information sont autorisées sous réserve de mentionner le nom de l'auteur ou des auteurs et de la source.*

*"Le peuple coréen conservera comme un trésor son amitié avec le peuple chinois et fera tout son possible pour renforcer et développer cette amitié", Kim Il-Sung, Premier ministre et secrétaire général du Parti du travail de Corée du Nord, 1958.*

Près d'un demi-siècle après cette déclaration de Kim Il-Sung et le traité d'amitié sino-nord-coréen, les relations entre la Chine et la Corée du Nord semblent aujourd'hui plus tendues que jamais. Alors que les frictions entre les deux Corées s'intensifient, et que Pékin entretient des liens économiques de plus en plus étroits avec Séoul, la Corée du Nord s'enferme dans un isolement toujours plus grand, au mépris d'une stabilisation durable de la péninsule. Quel est le rôle de la Chine dans cette crise? Quels sont ses intérêts et les risques qu'elle encourt? Il convient tout d'abord de retracer brièvement l'histoire des relations sino-coréennes.

## ***Des liens historiques d'une grande force***

### **Une histoire commune agitée**

Les liens historiques et culturels entre la Chine et la péninsule coréenne sont particulièrement anciens et forts. Ainsi, Gojoseon, le premier royaume considéré comme coréen et qui disparut en 108 av. J.-C., avait-il sa capitale dans l'actuelle province chinoise du Liaoning, avant de la déplacer vers Pyongyang, actuelle capitale

de la Corée du Nord, vers 400 av. J.-C.<sup>1</sup>. L'ancienneté de ces liens n'a rien d'anecdotique, et si les dates ne peuvent être confirmées avec certitude, l'importance de la relation sino-coréenne ne saurait être niée.

L'histoire de la péninsule coréenne est jalonnée de périodes de domination chinoise, de la dynastie Yuan, aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, aux invasions mandchoues du début du XVII<sup>ème</sup> siècle. La Chine se montra toutefois un allié de valeur à plusieurs reprises. Ainsi, lors de l'invasion japonaise de 1592-1598, l'amiral coréen Yi-Sun-Sin vainquit-il les troupes du shogun Toyotomi Hideyoshi avec l'aide de la dynastie Ming<sup>2</sup>, qui n'avait aucun intérêt à voir le royaume de Choson s'effondrer, sous peine de devoir faire face à son tour aux assauts japonais.

Le lien sino-coréen est également culturel ; ainsi estime-t-on que 70% des mots coréens actuellement utilisés sont d'origine chinoise<sup>3</sup>. Le chinois fut, en effet, la langue des élites coréennes pendant plusieurs siècles, du fait de l'absence de coréen écrit avant l'apparition du *hangul*, lorsque les monarques coréens payaient un tribut aux empereurs chinois des dynasties Ming (1368-1643) puis Qing (1644-1911). La diffusion du bouddhisme et du confucianisme renforça la relation sino-coréenne qui, à travers un prisme typiquement confucianiste, devint celle d'un « grand frère » – la Chine – avec son « petit frère »<sup>4</sup> – la Corée.

Les relations difficiles avec le Japon, et le passé commun d'occupation et d'humiliations, sont également un ciment de la solidarité entre la Chine et la Corée. En effet, lors de la guerre nippo-coréenne de 1894-1895, les troupes japonaises occupèrent la Corée, avant de l'annexer formellement en 1910 et ce jusqu'à la reddition du Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les atrocités commises

---

<sup>1</sup> The Metropolitan Museum of Art (2000), Korea, 1000 B.C.–1 A.D., *Heilbrunn Timeline of Art History*

<sup>2</sup> Hawley S. (2005), *The Imjin War. Japan's Sixteenth-Century Invasion of Korea and Attempt to Conquer China*

<sup>3</sup> You J. (2001), China and North Korea: A Fragile Relationship of Strategic Convenience, *Journal of Contemporary China*, vol. 10, n° 28

<sup>4</sup> Fairbank J., Teng, S.Y. (1942), On the Ch-ing Tributary System, *Harvard Journal of Asiatic Studies*

pendant cette période par les troupes japonaises en Chine et en Corée ont contribué à forger un lien fort entre les deux nations.

### **La guerre de Corée, ciment des relations entre Pékin et Pyongyang**

La solidarité dans la lutte contre le Japon se renforça également par une communauté d'idées entre les résistances communistes en Chine et en Corée. Dès la fin des années 1920, la résistance coréenne à l'occupation japonaise trouva une base arrière dans la région de Yan'an (Shaanxi) en Chine et coopéra activement avec les insurgés chinois. C'est à cette époque que Kim Il-Sung entra pour la première fois en contact avec les futurs cadres dirigeants du Parti communiste chinois, en particulier Mao Zedong<sup>5</sup>. Après la Seconde Guerre mondiale, la défaite du Japon, et la partition de la péninsule coréenne, la Corée du Nord a entretenu une forte proximité avec ses voisins communistes, la République populaire de Chine et l'Union soviétique. Dès 1949, Kim Il-Sung rechercha le soutien de Pékin et Moscou afin d'envahir la Corée du Sud, soutenue par les États-Unis. Le départ d'une grande partie des troupes américaines en juin 1949, ajouté à l'expérience gagnée par l'armée nord-coréenne lors de ses activités de résistance, conforta Kim Il-Sung dans son impression qu'une conquête du Sud serait aisée<sup>6</sup>. Lors de la guerre de Corée, la Chine fournit donc un soutien vital à la Corée du Nord. D'après les chiffres officiels chinois<sup>7</sup>, les pertes de l'Armée populaire de libération s'élevèrent à 148 000 morts et 380 000 blessés. Après l'armistice de 1953, les troupes chinoises restèrent stationnées en Corée du Nord pour cinq années supplémentaires.

Par la suite cependant, les relations sino-nord-coréennes se refroidirent notablement. Le régime de Kim Il-Sung, bien que considérant Khrouchtchev comme un « révisionniste », chercha à obtenir de l'assistance tant de l'URSS que de la Chine,

---

<sup>5</sup> Suh D.S. (1998), *Kim Il Sung: The North Korean Leader*

<sup>6</sup> Cummings B. (1981), *The Origins of the Korean War, Vol. 1: Liberation and the Emergence of Separate Regimes, 1945–1947*

<sup>7</sup> Xu Y. (2007), *Korean War : In The View Of Cost-Effectiveness*

alors même que le fossé idéologique et politique se creusait entre les deux puissances. Ainsi, en 1961, Pyongyang signa-t-elle un pacte d'assistance aussi bien avec Beijing qu'avec Moscou, pacte qui a été récemment reconduit avec la Chine en 1981 puis en 2001. L'avènement de la Révolution culturelle en Chine (1966-1976) et les attaques répétées des Gardes rouges contre les « révisionnistes » nord-coréens nuisirent significativement aux relations entre Pyongyang et Pékin, poussant la Corée du Nord à se rapprocher de nouveau de l'URSS jusqu'à la chute de cette dernière en 1991.

### **Le tournant des années 1990**

À la suite de l'effondrement soviétique, la Corée du Nord devint bien plus dépendante de la Chine qu'elle ne l'avait été au cours des quarante années précédentes, alors même que les dirigeants chinois se tournaient avec un intérêt grandissant vers Seoul et ses succès économiques. En 1992, la Chine et la Corée du Sud établirent des relations diplomatiques officielles, après quelques échanges informels dans les années 1980. La mort de Kim Il-Sung, en 1994, contribua un peu plus au déclin de la relation sino-nord-coréenne, même si la Chine demeura l'unique source d'oxygène d'un régime nord-coréen en grande difficulté économique et humanitaire. Les échanges commerciaux se réduisirent progressivement, si bien que, en 1999, la Corée du Nord se trouva en déficit commercial vis-à-vis de son puissant voisin<sup>8</sup>. À la suite des réformes économiques entreprises en Corée du Nord en 2002, les échanges commerciaux ont rebondi, pour atteindre le montant d'un milliard de dollars d'importations chinoises en 2005<sup>9</sup>. Des projets commerciaux et industriels ont été lancés entre les deux pays, notamment à la suite des visites de Hu Jintao à Pyongyang en 2005, puis de Kim Jong-Il à Beijing en 2006. Les deux pays ont notamment signé un accord de coopération économique et technologique, et la Chine a promis plus d'aide monétaire à son voisin, plus isolé que jamais sur la scène internationale<sup>10</sup>. Ces

---

<sup>8</sup> Jung W.J. (2001), *North Korea's Foreign Trade in 1999*, Korea Trade Investment Promotion Agency

<sup>9</sup> Ministère de l'Unification sud-coréen (2006), *Inter-Korean Issues Weekly*, disponible sur <http://www.unikorea.go.kr>

<sup>10</sup> La Chine annonce un plan d'aide de 2 milliards de dollars pour la Corée du Nord, *Chosun Ilbo*, 31/10/2005

dernières années, les tensions liées au problème nucléaire nord-coréen ont cependant troublé les relations sino-nord-coréennes.

En revanche, les relations entre Pékin et Séoul ont connu un nouvel essor. En 1999, les ministères de la Défense chinois et sud-coréen ont initié une série de visites mutuelles par des officiers supérieurs de chaque pays, alors que les relations économiques entre les deux pays s'intensifiaient. En 2008, la Chine était ainsi le premier partenaire commercial de la Corée du Sud, avec 21,5% des exportations sud-coréennes pour 17,7% des importations, loin devant le Japon et les États-Unis<sup>11</sup>. Par ailleurs, l'évolution des vues sud-coréennes sur l'avenir du Nord, passées du souhait d'un effondrement rapide à celui d'une transition et d'une réunification en douceur, ont rapproché Séoul et Beijing dans leur vision de la région.

## *L'avenir de la Chine dans la péninsule coréenne : diviser pour mieux régner ?*

### **Les priorités chinoises à l'épreuve du défi régional**

La Chine joue, de gré ou de force, un rôle majeur dans la péninsule coréenne, aussi bien en tant qu'unique soutien du régime nord-coréen que principal médiateur potentiel entre les deux Corées et les autres participants des négociations multipartites. Les dirigeants chinois s'efforcent de rester fidèles à certains principes de la politique étrangère chinoise, parfois mis à rude épreuve dans le contexte coréen.

Comme en témoignent les cas de Taiwan, du Xinjiang et du Tibet, la priorité absolue du pouvoir chinois est de préserver l'intégrité territoriale de la République

---

<sup>11</sup> CIA World Factbook (2010) : South Korea

populaire. Dans un tel contexte, Pékin ne saurait soutenir une politique qui risquerait d'affaiblir son autorité à l'intérieur de ses frontières. Dans le cas du problème coréen, la région chinoise limitrophe autonome de Yanbian abrite une forte minorité coréenne (40% de la population locale), et le gouvernement chinois n'est pas prêt à bouleverser l'équilibre de la province en prenant le risque d'une déstabilisation de la péninsule coréenne, qui provoquerait d'importants bouleversements économiques, démographiques et culturels. L'identité culturelle de la minorité coréenne en Chine est en réalité duale, et la culture coréenne est demeurée forte dans cette région, notamment en raison des restrictions de mouvement imposées aux citoyens chinois depuis l'ère maoïste sous la forme du *hukou*.

Les dirigeants chinois soulignent régulièrement sur la scène internationale leur refus de l'ingérence, plus particulièrement encore depuis les sanctions internationales à son encontre à la suite de la répression de la place Tiananmen en 1989. La Chine s'est donc opposée avec constance à des sanctions contre divers pays, dont la Corée du Nord, comme en témoigne cette déclaration de Liu Jianchao, porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois, en 2005: "*We stand for resolving the issue through dialogue. We are not in favour of exerting pressure or imposing sanctions*"<sup>12</sup>.

La Chine s'oppose également à l'usage de la force militaire, mais les événements de 2010, avec notamment le torpillage du navire militaire sud-coréen *Cheonan* en mai et le bombardement de l'île de Yeonpyeong en novembre semblent avoir éprouvé la patience de la Chine vis-à-vis de son turbulent voisin. Ainsi, selon des sources diplomatiques, un émissaire chinois de haut rang s'est-il rendu à Pyongyang, après le bombardement, pour faire part du profond mécontentement de Pékin et de Washington également<sup>13</sup>. À la suite du bombardement de Yeonpyeong, l'armée nord-coréenne n'a d'ailleurs pas réagi autrement que par son habituelle rhétorique guerrière aux exercices

---

<sup>12</sup> China refuses to impose sanctions on N. Korea, *Dawn News*, 13/05/2005

<sup>13</sup> China's North Korea Shift Helps U.S. Relations, *New York Times*, 24/12/2010



militaires américano-sud-coréens, ce qui pourrait laisser penser que la Chine a réussi à apaiser son allié.

### **Quel intérêt pour la Chine en Corée du Nord ?**

Si la Chine a bien sûr, comme les autres participants aux négociations multipartites, intérêt à éviter tout conflit nucléaire, elle suit sa propre stratégie. De nombreux décideurs à Pékin estiment en effet que le rôle international de la Chine est appelé à s'accroître, et voient d'un bon œil l'attention portée par les États-Unis et par l'ONU au point de vue et aux efforts chinois dans la région. Ainsi, le leadership de l'ancien Empire du milieu dans la résolution éventuelle de la crise coréenne constitue-t-il un important facteur de fierté nationale.

Un rôle positif de Pékin, et une réussite de sa tentative de ramener Pyongyang durablement à la table des négociations, montreraient également que la Chine est disposée à utiliser son pouvoir dans l'Est et le Nord-Est de l'Asie de manière responsable, ce qui tendrait à désamorcer les craintes à Tokyo ou Séoul vis-à-vis de la puissance politique et militaire chinoise.

Enfin, une résolution pacifique de la crise coréenne montrerait également le rôle constructif de la Chine aux États-Unis, dans un contexte de tensions économiques et politiques, qu'il s'agisse de la propriété intellectuelle, des problèmes de censure ou des accusations par Washington de sous-évaluation du yuan. Ainsi, la Chine a-t-elle tout intérêt à garder le contrôle des négociations avec Pyongyang et les autres parties, tout en gardant à l'esprit que de simples discussions sans résultats concrets ne peuvent lui être bénéfiques à long terme. Le leadership chinois n'est en aucun cas un blanc-seing ; et Pékin l'a bien compris. Les officiels chinois ne cachent donc plus leur frustration vis-à-vis de la Corée du Nord, notamment après la décision de cette dernière de procéder, non à un, mais à deux essais nucléaires en 2006 puis 2009. Ainsi, en juin 2009, Pékin a enfin choisi de soutenir les sanctions prononcées par le Conseil de sécurité de l'ONU à l'encontre de son allié traditionnel. Au même moment, les

critiques à l'égard de Pyongyang dans les journaux chinois se sont faites plus acerbes, atteignant une virulence qui n'aurait jamais été autorisée dans le passé, ce qui laisse à penser que l'attitude des dirigeants chinois face à leur turbulent allié a significativement changé. En parallèle, la Chine s'efforce de maintenir le pouvoir en place en Corée du Nord, par le biais d'une aide économique et technique. En conséquence, la Chine est partagée entre son refus de soutenir la Corée du Nord coûte que coûte, et la peur des conséquences d'un effondrement du régime.

Alors que les tensions se renouvellent régulièrement entre la Corée du Nord, la Corée du Sud, le Japon et les États-Unis, la Chine reste de loin le pays qui dispose du levier le plus important pour éventuellement faire fléchir Pyongyang. Malgré la lassitude et l'irritation chinoises face à certaines actions du régime de la dynastie Kim, ce lien demeure. Il s'avère particulièrement utile aujourd'hui, alors que certains observateurs montrent la Corée du Nord du doigt dans plusieurs affaires de transport de marchandises illicites, et que la Chine, de par son influence politique et économique sur Pyongyang, pourrait mettre fin à de telles activités.

Alors que les négociations pour résoudre le problème nucléaire en Corée du Nord traînent en longueur ou sont purement et simplement interrompues, les scénarios les plus pessimistes ne sauraient être exclus. Il est possible d'imaginer un transfert de substances fissiles ou d'armes à un pays tiers ou à une organisation terroriste pour résoudre les problèmes de trésorerie du régime de Pyongyang<sup>14</sup>. Selon un rapport du Congrès américain, la Chine a à la fois été un fournisseur et une plaque tournante du transfert de matériaux nucléaires vers le Pakistan, l'Iran ou le Myanmar<sup>15</sup>. Si la Chine a jusqu'à présent multiplié les déclarations de bonne intention, les services de renseignement américains ont montré leur inquiétude vis-à-vis du comportement de certaines entreprises chinoises qui continueraient les transferts coûte que coûte.

---

<sup>14</sup> Congressional Research Service Report For Congress (2004), *Weapons of Mass Destruction : Trade Between North Korea and Pakistan*

<sup>15</sup> Congressional Research Service Report For Congress (2004), *China and Proliferation of Weapons of Mass Destruction and Missiles: Policy Issues*

Bien que la Chine s'inquiète à l'idée d'un changement brutal de régime en Corée du Nord, elle a également intérêt à ménager une transition aussi douce que possible vers un régime plus intégré à la communauté internationale et une économie plus ouverte. Alors que le manque de nourriture, d'énergie et de capital empêche tout développement économique en Corée du Nord, le changement doit être graduel et profond. Pyongyang ne répondant pas bien à la force et à la contrainte, la Chine peut effectuer un travail "psychologique" et rassurer les dirigeants du régime en leur montrant qu'ils peuvent aussi bénéficier d'une plus grande ouverture économique tout en maintenant leur emprise sur le pays. L'exemple de la transformation chinoise des années 1980 est particulièrement parlant à ce sujet. Les différents voyages des officiels nord-coréens en Chine montrent également l'intérêt de Pyongyang pour un changement inspiré, de près ou de loin, par la voie chinoise.

La méfiance des nord-coréens à l'égard de toute libéralisation économique reste profonde, et les changements mis en place jusqu'à présent se sont avérés soit superficiels, soit désastreux, comme la récente dévaluation du won nord-coréen. Le refus d'ingérence de la part de la Chine rendra également le changement plus lent encore. Par ailleurs, selon des sources diplomatiques américaines, certains officiels sud-coréens doutent de la capacité d'influence économique de Pékin sur Pyongyang<sup>16</sup>. Il est probable que la Corée du Nord ne fera aucun pas significatif dans cette direction tant qu'elle ne sera pas rassurée sur son avenir et sa relation avec les Etats-Unis. Le problème nucléaire est donc une fois encore au coeur du sujet.

Sans spéculer sur la question de la succession de Kim Jong-Il, la liste des difficultés que rencontrerait la Chine en cas d'effondrement de la Corée du Nord est particulièrement impressionnante. Un des premiers points est certainement la question

---

<sup>16</sup> Département d'État américain, 22/02/2010, disponible sur <http://www.guardian.co.uk/world/us-embassy-cables-documents/249870>

humanitaire en général, et des réfugiés en particulier. La frontière Nord-Sud étant largement minée, les flux migratoires se feraient exclusivement par le Nord et par la Chine. L'attitude de la Chine vis-à-vis des réfugiés nord-coréens dépend largement de l'attention internationale portée au problème. Officiellement, la Chine s'est engagée à rapatrier les nord-coréens dans leur pays d'origine. En réalité, à plusieurs reprises, Pékin a fermé les yeux ou même facilité certains passages au Sud, tout en tolérant les travailleurs migrants dans les provinces frontalières de la Corée du Nord.

Aujourd'hui, les relations entre la Chine et la Corée du Sud, si elles ne cessent de se renforcer au niveau économique, restent gênées aux niveaux politique et diplomatique par la question nord-coréenne. Si la Chine manifeste une certaine lassitude et même de l'irritation à l'égard des provocations de Pyongyang, elle n'en reste pas moins le premier (et peut-être le seul) soutien de ce régime isolé. La situation de la péninsule coréenne est cruciale pour la crédibilité chinoise au niveau international, et la gestion de cette crise permanente par Pékin peut permettre ou non à la Chine de mettre en avant ses arguments et ses propositions dans d'autres crises régionales, notamment face aux États-Unis. À l'heure actuelle, la communauté internationale ne peut s'en remettre à la Chine seule pour résoudre le problème nucléaire nord-coréen. En effet, la Chine obéit d'abord à son propre programme régional et préfère nettement une transition très lente vers un régime dénucléarisé, plus stable, légèrement réformé et surtout pro-Pékin. L'importance de la Corée du Nord comme État-tampon face à la présence américaine en Corée du Sud ne doit pas être sous-estimée ; il est probable que Pékin souhaite privilégier le maintien à court terme du régime, alors que la succession de Kim Jong-Il commence à s'esquisser, plutôt que de parier sur une transition en douceur vers une Corée unifiée, scénario idéal mais peu probable. L'incitation de la Chine à un dialogue direct entre le Nord et le Sud montre également que la République populaire ne souhaite pas récompenser Pyongyang pour son attitude belliqueuse en relançant des négociations multipartites. Toutefois, l'imprévisibilité du régime de Kim Jong-Il, renforcée par les spéculations quant à la succession du "Cher Dirigeant", reste de loin la principale inconnue dans la complexe équation géopolitique régionale.



| [contact@china-institute.org](mailto:contact@china-institute.org) |